Analyse de livre



2084

La fin du monde

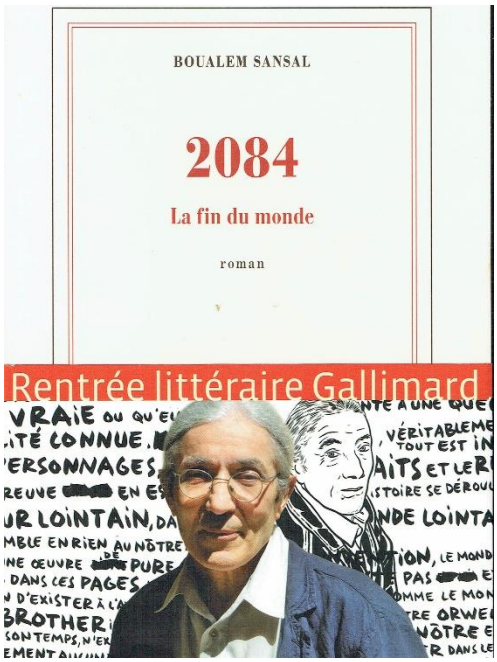
Boualem SANSAL

GALLIMARD 2015

En 2016, la Société de l'Information psychiatrique (SIP) organisait ses journées annuelles à Bruxelles avec comme thème « Psychiatrie au futur ! ~~2084~~ ». Au cours de ces journées scientifiques se tient un café littéraire où sont invités trois auteurs. Boualem Sansal était un de ceux-ci pour son livre « *2084. La fin du monde* », titre en résonnance avec le thème du congrès.

*

**



À l'occasion malheureuse et regrettable de son incarcération en Algérie et de la confirmation de sa condamnation en appel à cinq ans d'emprisonnement, cet oubli doit être corrigé et complète le communiqué de presse de la SIP venu en appui de l'auteur. Dans les premiers temps de son incarcération, certaines voix regrettaient le manque de soutien de l'écrivain et appelaient à une mobilisation européenne. La SIP avait dû pressentir cette situation puisqu'elle avait invité Boualem Sansal lors de ses journées qui se passaient exceptionnellement en dehors du territoire français, à Bruxelles. Des réticences se sont manifestées pour soutenir l'écrivain en arguant de ses supposées positions ultradroitistes. Ses soutiens font valoir que ses détracteurs semblaient faire fi de l'œuvre de l'écrivain. L'avaient-ils seulement lue ? En proposant l'analyse du livre 2084, l'Information psychiatrique invite le lecteur à se positionner au moins à partir d'un écrit de Boualem Sansal en citant notamment des passages du livre (dans les encadrés). Cet ouvrage entre roman et essai illustre les malaises de nos sociétés. Ceux-ci s'expriment différemment selon les lieux. En France, nous pouvons en avoir des

expressions spécifiques comme le montre notamment la série « La fièvre », précédée de « Baron noir » où se pose la question de savoir si nous sommes au bord de la guerre civile….

*

**

« 2084 La fin du monde » et non simplement la fin d'un monde renvoie immédiatement au livre de George Orwell « 1984 » évoqué à plusieurs reprises dans le roman. Autant 1984 décrit une dictature et un totalitarisme « laïques », ceux de 2084 sont religieux. L'action se situe dans un pays imaginaire, enfin presque, l'Abistan ; enfin presque, car se glissent ici et là des références à notre monde : Hu Hux Hank ou une sombre rafle.

Jamais au cours de l'histoire humaine, sinon peut-être dans une ancienne vie, il n'y eut aussi grandiose rafle en si peu de temps. Avec la vitesse acquise, la machine arriverait tôt à la phase industrielle, arrêter et exterminer tant de gens n'est plus affaire de simple police, la question de la logistique s'imposerait d'elle-même et déciderait de tout.

L'action se situe aussi dans une époque étrange qui semble succéder à des guerres de type nucléaire ayant (probablement) détruit d'anciennes civilisations qui auraient pu être idéologiquement régies par un principe, ou une personne ou encore une organisation secrète au nom flou de type démo, démoc, dimouc, dmoc, démon, on ne sait trop. Le vaste pays inquiétant où évoluent les quelques personnages serait peut-être doté de frontières, mais sans que la notion en soit claire pour les abistanais. Le pays a une organisation bureaucratique effrayante avec des comités, des ministères aux intitulés aussi farfelus qu'inquiétants. Soumis à une religion unique dont on laissera aux lecteurs y trouver les références qui lui conviendront, les abistanais n'ont pas d'autres choix que d'y adhérer.

La Révélation est une, unique et universelle, elle n'appelle ni ajout ni révision et pas plus la foi, l'amour ou la critique. Seulement l'Acceptation et la Soumission. Yölah est tout-puissant, il punit sévèrement l'arrogant.
Livre d'Abi, titre premier, chapitre 2, verset 12.

Y déroger conduira à faire partie des candidats aux exécutions de masse dans les stades dont la destination est souvent dévoyée de sa fonction initialement sportive, comme cela a été trop souvent et dramatiquement le cas dans l'histoire de l'humanité.

L'arrogant subira les foudres de mon courroux (Celui de Yölah, le dieu omnipotent), il sera énucléé, démembré, brûlé, et ses cendres seront dispersées dans le vent, et les siens, ascendants et rejetons, connaîtront une fin douloureuse, la mort même ne les protègera pas de ma vindicte.
Livre d'Abi, titre 42, chapitre 36, verset 351.

Si ce pays a au moins une richesse, c'est celle de ne pas manquer de pauvres. Bien entendu, des castes se partageant ou se disputant le pouvoir ne manquent pas de comploter entre elles. Elles vivent dans une opulence bien cachée du regard du peuple cantonné dans leurs misérables quartiers et dont ils ne peuvent sortir, en n'imaginant même pas un ailleurs.

Cet homme est un fou d'un genre nouveau ou un mutant, il est porteur d'un esprit de la dispute depuis longtemps disparu.

La soumission est quasi-totale. Ne pas penser, respecter les rituels et les prières multiples et quotidiennes, se contenter d'une nourriture unique, addictive qui évoque celle du film « Soleil vert » de Richard Fleischer (dont l'action se situe en 2022…), surtout ne pas contester, mais cela ne devrait venir à l'idée de personne, sauf à celle du héros. Car il y a toujours un grain de sable que les dictatures n'arrivent pas à contrôler. Ce personnage dénommé Ati perçoit bien qu'il a quelque chose qui ne tourne pas rond dans l'histoire officielle du pays. Démarquant son héros de la laideur du pays, Boualem Sansal en fait le portrait d'un homme gracieux, ce qui n'est pas un avantage, car la beauté est considérée comme une tare.

Abritées derrière leurs voiles épais et leurs *burniqabs*, comprimées dans leurs bandages et toujours bien gardées dans leurs périmètres, les femmes ne souffraient pas trop, mais pour l'homme doté de quelque grâce le supplice était permanent.

Le nom du personnage, comme celle des autres protagonistes du roman, est bref, comme la langue officielle (et une seule lettre le différencie de celui du Délégué/prophète de Yölah pour l'Abistan : Abi). Il ne faut pas que les mots soient longs. Des onomatopées sont idéales pour les slogans et les acclamations à la gloire des dirigeants.

La novlangue inventée en laboratoire (…) avait le pouvoir d'annihiler chez le locuteur la volonté et la curiosité. Cette novlangue remplace celle du monde d'avant qui « était très belle, riche, suggestive… Comme elle inclinait à la poésie et à la rhétorique, elle a été effacée de l'Abistan, on lui a préféré l'*abilang*, il force au devoir et à la stricte obéissance.

Des mots longs, des phrases élaborées ne peuvent que mener à la sédition, à la pensée complexe. Horresco referens ! À propos de style, remarquons que celui de Boualem Sansal est élégant et précis. Le rythme du livre est assez lent pendant les deux premiers tiers, mais il contribue à nous écraser sous la pesanteur de cette société qui n'est pourtant pas si irréelle. Des modèles contemporains s'en approchent (toute ressemblance avec des pays existants n'est pas fortuite). L'accélération du dernier tiers du roman nous fait quelque peu espérer une libération du peuple opprimé. Qu'en sera-t-il ? Au lecteur de le découvrir.

En cette fin d'analyse de 2084, je ne résiste pas à l'envie d'évoquer le premier roman de Boualem Sansal, « Le serment des barbares », paru à la fin de la décennie noire des années 90 où l'Algérie a vécu l'enfer du terrorisme islamiste. Ce roman est écrit dans un style abrupt, brutal, incisif, percutant. L'action ne se situe pas dans le pays à peine imaginaire de l'Abistan, mais en Algérie. L'intrigue policière se déroule lentement, comme celle de 2084, mais elle est entrecoupée de remarques étourdissantes, sans concession, sur l'Algérie. Boualem Sansal s'y montre comme un portraitiste sociétal incisif. « 2084, la fin du monde » et « Le serment des barbares » sont à lire à la suite l'un de l'autre.

Sous le règne du Gkabul, le Grand Œuvre est achevé : l'ignorance domine le monde, elle est arrivée au stade où elle sait tout, peut tout, veut tout.

*

**

À l'occasion de l'invitation de la SIP au café littéraire, j'ai eu le plaisir de partager en petit comité un repas avec Boualem Sansal. J'y ai rencontré un homme au contact agréable, simple, aux convictions fortes, mais exprimées avec une douceur déterminée. Pour me dédicacer son livre, Boualem Sansal a écrit en "En route pour l'Abistan". À qui s'adresse ce voyage : à moi ? à nous ? ou malheureusement à lui actuellement ? Pas 2084, mais 2024, soit soixante ans plus tôt ! Les régimes autoritaires ont un don pour l'accélération. La Fièvre est bien là. Sensible au milieu carcéral pour y avoir travaillé trois décennies, je n'imagine que trop sa solitude et l'iniquité d'une incarcération simplement pour avoir pensé et écrit.

Boualem nous espérons vous voir libre au plus tôt.

LA SOCIÉTÉ DE L'INFORMATION PSYCHIATRIQUE

Pour la libération immédiate de Boualem SANSAL

La liberté d'expression : un droit fondamental

La Société de l'Information psychiatrique (SIP) avait invité l'écrivain franco-algérien Boualem SANSAL lors de ses 35èmes Journées à Bruxelles le 29 septembre 2016 dont le thème était : « Psychiatrie au futur ! ~~2084~~ » dans le cadre d'un café littéraire pour évoquer son livre intitulé opportunément « 2084 – La fin du monde » qui avait reçu le Grand prix de l'Académie française et le prix du meilleur livre de l'année 2015 par le magazine Lire.

Le roman 2084 évoque un pays « imaginaire » fondé sur l'amnésie, la soumission d'un dieu unique et l'interdiction de toute pensée personnelle.

Comment ne pas faire le lien entre la thématique de ce roman et la répression qui s'abat sur Boualem SANSAL.

La SIP ne se prononce pas sur les motifs politiques, politiciens ou historiques qui sont débattus à l'occasion de la mise au secret d'un écrivain reconnu.

La SIP, en tant que société savante, promouvant du fait de sa discipline l'exercice plein et entier de la liberté d'expression, demande la libération immédiate de Boualem SANSAL. La SIP souhaite que les débats suscités par son positionnement puissent se poursuivre dans le style des disputes universitaires pour mieux faire connaître les méandres des histoires humaines trop souvent dramatiques.

Les libres débats ne peuvent que révéler le meilleur de la conscience et de la réflexion de sociétés civilisées quand aucune entrave autoritaire n'y contrevient.

Le 03 décembre 2024

Communiqué de presse de la SIP — 3 décembre 2024

Michel DAVID

Psychiatre honoraire des hôpitaux

Ancien président de la Fédération française de psychiatrie

BOUALEM SANSAL

2084

La fin du monde

L'Abistan, immense empire, tire son nom du prophète Abi, « délégué » de Yölah sur terre. Son système est fondé sur l'amnésie et la soumission au dieu unique. Toute pensée personnelle est bannie, un système de surveillance omniprésent permet de connaître les idées et les actes déviants. Officiellement, le peuple unanime vit dans le bonheur de la foi sans questions.

Le personnage central, Ati, met en doute les certitudes imposées. Il se lance dans une enquête sur l'existence d'un peuple de renégats, qui vit dans des ghettos, sans le recours de la religion…

Boualem Sansal s'est imposé comme une des voix majeures de la littérature contemporaine. Au fil d'un récit débridé, plein d'innocence goguenarde, d'inventions cocasses ou inquiétantes, il s'inscrit dans la filiation d'Orwell pour brocarder les dérives et l'hypocrisie du radicalisme religieux qui menace les démocraties.

Né en 1949, Boualem Sansal vit à Boumerdès, près d'Alger. Son œuvre a été récompensée par de nombreux et prestigieux prix littéraires, en France et à l'étranger.